



Adrian Mihai

Centre des Études Classiques, Université de Montréal

Giorgio Colli et la non-philosophie

S'il est surtout connu comme éditeur de l'œuvre complète de Friedrich Nietzsche, réalisée en collaboration avec Mazzino Montinari, les *Sämtliche Werke. Kritische Studienausgabe* (KSA) en 15 volumes¹, Giorgio Colli (1917-1979) se distingue néanmoins comme un penseur à part entière, dans la tradition des *Upanishad*, des présocratiques, de Schopenhauer et de Nietzsche. Apprécier sa pensée en quelques pages est chose impossible ; son œuvre est trop considérable, trop originale, aborde trop de sujets divers pour pouvoir se résumer aussi brièvement. Le but de cette étude est de présenter brièvement quelques doctrines clés afin de faciliter la compréhension de sa philosophie.

1. Introduction
2. L'énigme comme source de la sagesse
3. La conciliation de l'apollinien et du dionysiaque
4. La mort de la sagesse et l'avènement de la philosophie
5. Le monde comme expression
6. La question de la grandeur, de l'excellence

1. Introduction

« Ce qui est bien connu est en général, pour cette raison qu'il est *bien connu*, non *connu*. C'est la façon la plus ordinaire de se faire illusion à soi-même comme de faire illusion à d'autres, que de présupposer, lorsqu'il s'agit de la connaissance, quelque chose comme bien connu, et que de tout autant s'en satisfaire; en tout son discours qui va dans un sens et dans l'autre, un tel savoir, sans savoir comment cela lui arrive, ne bouge pas de place. Le sujet et l'objet, etc., Dieu, la nature, l'entendement, la sensibilité, etc., sont, sans y regarder davantage, placés au fondement comme bien connus et comme quelque chose de valable, et ils constituent des points fixes aussi bien du départ que du retour. Le mouvement circule entre eux, qui restent immobiles, dans un sens, puis dans l'autre, et, par conséquent, seulement à leur surface » (G.W.F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* [1807], Vrin, 2006, p. 79).

Tel est, selon Hegel, le commencement de tout savoir : inspecter nos connaissances les plus communes. En d'autres mots, refuser à prendre au comptant les idées toutes faites.

¹ Chez Walter de Gruyter, Berlin/New York: 1967-1977 et 1988 pour la 2^e éd. Voir aussi la version électronique de l'édition critique de Colli/Montinari: <http://www.nietzschesource.org>.

De la même manière, Giorgio Colli procède à une ‘destruction’ (au sens heideggérien) des notions *bien connues* de la métaphysique occidentale afin de mieux ériger ses fondements par un retour à la pensée grecque. Pour ce faire, il tente de dégager le contenu *réel* de notre expérience sans poser l’*ego cogito* comme fondement absolu ou commencement radical. Par ce désaveu du sujet, qui ne signifie pas un rejet de l’anthropologie, il se place dans la voie anti-subjectiviste tracée par Schopenhauer, Nietzsche et Heidegger.

La méthode que Colli tente de formuler pourrait être appelée ‘analyse métaphysique’, « puisqu’à partir des principes et des lois de la déduction, établis rigoureusement dans la ‘logique’, [il] tente de *remonter* aux présupposés et aux *conditions métaphysiques* qui rendent possibles la seule partie (le secteur déductif dont les éléments de départ sont obtenus sans démonstration) rigoureuse et scientifique de notre savoir »². En suivant les mots d’Héraclite, le but vital du philosophe est de « scinder chaque chose selon sa nature transcendante » (22 B 1 Diels-Kranz [=D.-K.]). C’est-à-dire, discerner la réalité dans ces éléments constitutifs discontinus, à travers la structure intime de chaque chose³.

Colli remarque surtout que la « logique » précède l’« analyse métaphysique ». Par logique, on doit comprendre la distinction d’objets et le concept de relation, qui présuppose celui d’expression⁴. Les étapes de la logique sont les suivantes: 1. l’*impression sensorielle* où il n’y a pas de distinction entre sujet et objet, entre forme et contenu; 2. le *sujet*, ou ce qui est commun entre l’impression immédiate et celle médiante; 3. la *mémoire*, c’est-à-dire la conservation de l’impression sensible, sans qu’elle soit immédiate. Pour saisir le monde à son origine, et tenant compte du fait que le monde est un enchevêtrement de chaînes expressives, on doit l’appréhender par l’entremise d’éléments ou de représentations les plus universelles, c’est-à-dire à partir des catégories⁵. Celles-ci ne sont pas des prédicats, des divisions de l’être ou des fonctions logiques des jugements, mais « simplement des représentations comme liens, en tant qu’elles sont exprimées dans le langage »⁶. En descendant de l’abstrait vers le concret, les catégories sont la relation, la modalité (contingent et nécessaire), la qualité (être et non-être) et la quantité⁷.

En bon rationaliste, Colli utilise la méthode logique déductive, sans toutefois y croire dans la fondation d’un système du savoir (à la manière de Hegel). Il formule ainsi la loi générale de la déduction : « mettant qu’il est vrai de dire – ‘si un objet est vrai, par nécessité il est faux’ – alors dire cela par nécessité est faux »⁸. Cette loi exprime tout simplement le fait que la raison est suggérée par le discours cognitif et elle n’est pas fin en soi; notre discours s’efforce d’*indiquer* l’ineffable, ou l’indicible (Héraclite, 22 B 93 D.-K.). « Si dans son ensemble la raison consiste à penser certains objets (dans une représentation) et à les dire, cela signifie que la raison ne saurait apparaître à l’évidence comme ce qui est exprimé par cette opération du penser certains objets et du dire. En

² G. Colli, *Philosophie du contact: cahiers posthumes II*, Éditions de l’éclat, 2000, p. 62.

³ G. Colli, *Nature aime se cacher*, Éditions de l’éclat, 1994, pp. 182-183.

⁴ G. Colli, *Philosophie du contact*, *loc.cit.*, p. 70.

⁵ G. Colli, *op.cit.*, *loc.cit.*, p. 32. Colli a aussi traduit en italien les *Catégories* d’Aristote (*Organon*, Einaudi, Torino 1955) et la *Critique de la raison pure* de Kant (*Critica della ragione pura*, Einaudi, Torino 1957).

⁶ G. Colli, *Philosophie de l’expression*, Éditions de l’éclat, 1988, p. 71.

⁷ G. Colli, *op.cit.*, *loc.cit.*, p. 72-92.

⁸ G. Colli, *op.cit.*, *loc.cit.*, trad. mod., p. 140.

vérité la raison naquit comme une donnée complémentaire, dont la motivation était due à quelque chose de caché, d'extérieur à elle, qui ne pouvait être reproduite, mais seulement suggérée par un tel 'discours' [le *logos*] »⁹.

⁹ G. Colli, *op.cit.*, *loc.cit.*, p. 171.

2. L'énigme comme source de la sagesse

L'énigme est le « phénomène archétype de la sagesse grecque »¹⁰ et fait allusion à une insondable nature divine. Le rôle du sage est de nous mettre en *contact* avec l'énigme originaire des dieux¹¹. Mais, avec l'instauration de l'expression écrite, ce *contact* s'est effacé. Ce procès, qui est contemporain avec le surgissement de la dialectique en Grèce – l'art de la discussion –, n'est rien d'autre que la constitution du *logos* – instrument de la représentation abstraite –, qui est aussi son essence. Colli se propose d'exposer ce procès, d'humaniser l'énigme, qui coïncide avec la naissance des sages. Aux premiers temps, les dieux inspirent aux prophètes une réponse aux inquiétudes de la vie en forme d'oracle. Cette réponse est interprétée dans un contexte complètement religieux (oracles de Delphes et de Dodone). Ensuite, le dieu impose une énigme mortelle à travers le Sphinx, soit la résoudre, soit perdre la vie (voir Sophocle, *Œdipe roi*). Ainsi, pour la résoudre, deux divins devront combattre à mort. Le contexte de cette lutte toute humaine, même si religieuse, devient agonistique. « La recherche du *logos* se réalise à travers une lutte pour la suprématie, une jouée dont la prime est l'excellence dans le penser et le dire, reconnue par l'adversaire subjugué »¹². De cette lutte prendra naissance la dialectique grecque. D'après Colli, la Grèce est « le seul exemple où l'on soit parvenu à détourner les instincts agressifs de la sphère de l'action, pour les reporter dans la sphère des idées abstraites, où leur poussée qui tire sa force de l'individuation, est paradoxalement utilisée afin d'en sortir, de sorte que la victoire ne revient pas à l'homme mais au *logos* »¹³.

L'énigme indique donc l'origine de la raison et se présente comme la source de la dialectique. L'énigme, comme la dialectique, est contradictoire, c'est-à-dire les deux sont formées de deux couplets de déterminations contradictoires. Pour Colli, « cette dernière identité formelle est même étonnante [...] et impose la quasi conviction d'une étroite parenté entre énigme et dialectique »¹⁴.

Pour résumer, la dialectique est caractérisée par l'écriture, l'agonisme et la destruction. L'âge d'or de la sagesse grecque, comme pour Nietzsche, prend fin avec Platon, quand la sphère religieuse est remplacée par l'amour de la sagesse, qui n'est pas sagesse du tout, car le philosophe est celui qui ne la possède pas¹⁵.

C'est durant la période archaïque qu'on rencontre ces « Sages grecs », représentants de la sagesse. Ce type de personnage, les modernes le connaissent aussi sous d'autres appellations : « chamans grecs » ou « iatomanteis ». Au VII^e et VI^e siècles avant J.C., le terme de *sophoi* englobe une pluralité de fonctions dans la Grèce ancienne : poètes, savants, divins, guérisseurs. « Tous ces gens sont envisagés comme une catégorie unique et sont appelés *sophoi* ou *sophistai* »¹⁶. Clément d'Alexandrie, dans les

¹⁰ G. Colli, *La sagesse grecque* III, Éditions de l'éclat, 1992, p. 179.

¹¹ Voir, en particulier, G. Colli, *Philosophie de l'expression*, loc.cit., p. 119-182. Aussi, N.A. Tusell, *Origen y decadencia del logos: Giorgio Colli y la afirmacion del pensamiento tragico* (Anthropos Editorial, 1993), p. 144.

¹² G. Colli, *Philosophie de l'expression*, loc.cit., p. 172.

¹³ G. Colli, *op.cit.*, loc.cit., 172.

¹⁴ G. Colli, *La sagesse grecque* III, loc.cit., p. 174.

¹⁵ G. Colli, *La naissance de la philosophie*, loc.cit., p. 101.

¹⁶ M.L. Gemelli Marciano, « Le contexte culturel des Présocratiques : adversaires et destinataires », A. Laks et C. Louguet (éds.), *Qu'est-ce que la Philosophie Présocratique?*, Villeneuve d'Ascq, 2002, p. 85.

Stromates (I, 21), donne une liste de ces Sages grecs : Abaris l'Hyperboréen, Aristéas de Proconnèse, Épiménide le Crétois, Phormion de Sparte, Polyaratos de Thasos, Pythagore, Empédocle d'Acragas et Empédotime de Syracuse. À ces personnages, Erwin Rohde, Hermann Diels et Eric R. Dodds ajoutent le nom d'Hermitime de Clazomènes¹⁷. Léonymos de Crotona, Cléonyme d'Athènes, Bakis et Dexicrion de Samos pourraient aussi y être inclus à notre liste¹⁸. Colli inclut la majorité de ces personnages dans les deux premiers volumes de la *Sagesse Grecque*.

3. La conciliation de l'apollinien et du dionysiaque

S'appuyant sur les intuitions de Nietzsche (qu'on retrouve en particulier dans la *Naissance de la tragédie* [1872]), mais en divergeant parfois de ses conclusions, Colli a essayé de montrer le lien vital, l'affinité qui existe entre Apollon et Dionysos. Il entend sous la figure de Dionysos, reprise de Nietzsche, la différence entre la vie comme réalité absolue, atemporelle et la vie apparente, celle de tous les jours¹⁹. Cette vie absolue n'est pas connue par un sujet, mais se donne ou se présente à nous²⁰. Historiquement, le sujet rationnel est apparu au moment où la représentation a été subordonnée à l'expression, au *logos*. C'est le signe de la décadence, « le fait de tout reporter à nous: philosophie et sciences modernes »²¹. Le sage, pour sa part, ne fait qu'accueillir la vie. Ainsi, Dionysos représente la connaissance selon laquelle le temps, l'espace et le principe d'individuation ne sont qu'apparences²². Mais avant Dionysos, c'était Apollon, le représentant d'une autre 'sérénité grecque', chose que Nietzsche n'a pas vu²³. Apollon est l'expression de la religion, de la civilisation, de ce qui est au-dehors de nous, ce qui est différent de nous²⁴; c'est à ce dieu que renvoie la charge religieuse de l'énigme²⁵. Les sages grecs, et c'est ici leur grandeur, ont essayé de concilier ces deux divinités²⁶. Apollon et Dionysos se rencontrent sur le terrain de la *mania* et de l'extase²⁷. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle les sages grecs des chamans²⁸.

Aussi, G.E.R. Lloyd, *The Revolution of Wisdom. Studies in the Claims and Practice of Ancient Greek Science*, Berkeley, 1987, p. 93.

¹⁷ H. Diels, *Parmenides Lehrgedicht*, p. 12; E.R. Dodds, *Greeks and the Irrational*, pp. 141-147.

¹⁸ Léonymos: Pausanias, 3, 19; Cléonyme: Maxime de Tyr, *Dissertations*, 10, 9 et Cléarque, fragm. 8 Wehrli; Bakis: I.P. Culianu, *Expériences de l'extase*, p. 35; Dexicrion: Plutarque, *Questions grecques*, 54, 303c.

¹⁹ G. Colli, *Philosophie de la distance*, loc.cit., p. 186.

²⁰ Voir G. Colli, *Nietzsche: cahiers posthumes III* (Éditions de l'éclat, 2000, p. 64): « les individus prééminents – les soi-disant génies – sont simplement les cas macroscopiques, ou les plus purs, de la structure de la vie, les plus importants donc, pour 'connaître' la vie elle-même, mais sur le plan de la vie, de simples éléments qui contribuent, avec le reste de la structure, à former un unique tissu ». Voir aussi plus bas, § 6.

²¹ G. Colli, *Philosophie de la distance*, loc.cit., p. 31.

²² G. Colli, *op.cit.*, loc.cit., p. 186.

²³ G. Colli, *Philosophie de l'expression*, loc.cit., p. 176.

²⁴ G. Colli, *Philosophie de la distance*, loc.cit., p. 31.

²⁵ G. Colli, *La sagesse grecque II*, Éditions de l'éclat, 1991, p. 20.

²⁶ Colli note dans *La sagesse grecque I* (Éditions de l'éclat, 1990, p. 38) que cette conciliation avait été signalée déjà avant Nietzsche par G.F. Creuzer dans la *Symbolik und Mythologie der alten Völker* (1812) et *Dionysus: sive commentationes academicae de rerum bacchicarum orphicarumque originibus et causis* (1809).

²⁷ G. Colli, *Après Nietzsche*, Éditions de l'éclat, 1987, p. 31.

²⁸ Voir plus bas, § 4, en particulier les notes 30 et 31.

4. La mort de la sagesse et l'avènement de la philosophie

Pour Colli, la philosophie est un genre littéraire qui est né avec Platon : « Platon inventa le dialogue comme littérature, comme un type particulier de dialectique écrite, de rhétorique écrite, qui présente dans un cadre narratif les contenus de discussions imaginaires à un public indifférencié. Ce nouveau genre littéraire est appelé par Platon lui-même par le nom nouveau de 'philosophie'. Après Platon, cette forme écrite restera acquise, et même si le genre littéraire du dialogue va se transformer en traité, l'exposition écrite de thèmes abstraits et rationnels, fussent-ils étendus à des contenus moraux et politiques, après la confluence avec la rhétorique, continuera en tout cas de s'appeler 'philosophie' »²⁹. Cette nouvelle période (la période du « balbutiement anticipé »³⁰) marque aussi l'éclipse de l'époque de la sagesse (l'époque des sages et des présocratiques), de la *sophia*, transmise oralement.

Le procès de la naissance de la dialectique et la disparition de la sagesse commence avec les présocratiques, dès VI^e-V^e siècles avant J.-C., mais ceux-ci restent encore les représentants de cette même sagesse³¹. Avec Thalès se produit en terre grecque la conquête rationnelle, « l'élaboration victorieuse du *logos* abstrait³² »; Épiménide, à la fois *mantis* et *prophète*, incarne le passage de la manie extatique à la pensée discursive³³; et Anaximandre fut le premier qui tenta de représenter l'indicible par le *logos*. À cause de l'urgence du vécu, la plénitude de l'extase, qui résulterait aux dires de Colli d'une technique cognitive multiforme de type chamanique³⁴, se dissout soudain dans la pensée discursive. Ce qui est à retenir est que pour Colli, les présocratiques n'étaient pas des physiciens, mais des mystiques apolloniens de descendance dionysiaque. À travers cette expérience mystique, ils ont essayé de ressembler et de dissoudre toute la réalité³⁵. L'étiquette matérialiste a été posée par Aristote, au IV^e siècle avant J.-C., en appelant les sages des «physiciens». Ainsi, Colli s'oppose à la « naturalisation » et la « sécularisation » de la sagesse présocratique, en vogue chez les historiens et les philologues modernes³⁶.

La dialectique, qui a servi de guide à la philosophie jusqu'aujourd'hui, commence actuellement avec Platon. En attribuer la paternité à Thalès est une erreur d'Aristote³⁷. Sur ce point au moins, les savants s'entendent de soutenir que la philosophie, en tant

²⁹ G. Colli, *La naissance de la philosophie*, loc.cit., p. 100.

³⁰ Cf. Aristote, *Métaphysique* A, 993a15: les premiers philosophes « balbutient » comme des enfants.

³¹ G. Colli, *Philosophie de la distance*, loc.cit., p. 100.

³² G. Colli, *La sagesse grecque* II, loc.cit., p. 26.

³³ G. Colli, *op.cit.*, loc.cit., pp. 15-16.

³⁴ G. Colli, *op.cit.*, loc.cit., p. 17. Voir aussi H. Diels, *Parmenides' Lehrgedicht*, Berlin, 1897, p. 14; M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion* I, München, 1941, p. 582; F.M. Cornford, *Principium Sapientiae*, Cambridge, 1952, pp. 88-106 et 107-126; L. Gernet, « Les origines de la philosophie », *Anthropologie de la Grèce antique*, 1968 [= 1945], pp. 415-430; E.R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel* (trad. fr. Paris, 1965), pp. 139-178; W. Burkert, « ΓΟΗΣ. Zum griechischen "Schamanismus" », *Rheinisches Museum* 105 (1962), pp. 36-55; M.L. West, *Early Greek Philosophy and the Orient*, New York, 1971; P. Kingsley, « Greeks, Shamans and Magi », *Studia Iranica* 23 (1994), pp. 187-198; D. Margreth, *Skythische Schamanen? Die Nachrichten über Enarees-Anarieie bei Herodot und Hippokrates*, Zurich, 1993.

³⁵ G. Colli, *La sagesse grecque* II, loc.cit., p. 20.

³⁶ Voir par exemple J.-P. Vernant, « Écriture et religion civique en Grèce », J. Bottéro (éd.), *L'Orient ancien et nous. L'écriture, la raison, les dieux*, p. 202.

³⁷ G. Colli, *La sagesse grecque* II, loc.cit., p. 23.

que discipline, n'existe pas avant Platon³⁸. La grandeur de la sagesse a disparue une fois avec l'établissement de l'écrit comme moyen de transmission par excellence. La réintroduction de l'écriture en Grèce vers le milieu du VIII^e siècle marque un bouleversement intellectuel et politique. Pour Colli, comme pour d'autres savants, la philosophie, comme la science grecque, naissent de l'esprit de l'écriture, de la textualisation : « The miracle of early Greek philosophy is unthinkable without the circulation and use of books »³⁹.

5. Le monde comme expression

« Chaque chose du monde exprime une autre chose, et chaque chose qui est exprimée par une autre, à son tour en exprime une autre encore. En sondant la nature des choses nous parcourons le chemin de l'expression, recherchant à chaque fois quelque chose qui se tient derrière et qui est exprimé. Dans cette voie vers les profondeurs nous parvenons souvent à un point qu'il est impossible de dépasser. Des expressions se révèlent et nous ne savons pas ce qu'elles expriment : celles-ci aussi renvoient à autre chose, mais nous ne pouvons pas dire à quoi »⁴⁰.

Dans le sillage de Schopenhauer, Colli constate que le monde est composé de deux éléments fondamentaux : la représentation et l'expression (la *volonté* schopenhauerienne ou l'*interprétation* nietzschéenne). Cette philosophie ou non-philosophie est une sagesse qui trouve son fondement dans le «contact» (*pathos*), un instant existentiel (compréhension que l'homme a de lui-même) dans lequel il n'y a pas eu encore distinction entre sujet et objet et qui donne naissance à une représentation modale qui laisse le langage de côté, sa nature modale étant une expression adéquate du contact⁴¹. Ce passage de la dichotomie entre sujet et objet fut accompli par l'entremise de Nietzsche, qui tenta le premier a dépassé cette «nécessité biologique de la représentation», soutenu pour si longtemps par la philosophie occidentale. Dans le cadre de la perspective objectiviste collienne, la représentation est *anamnèse* et le temps une *répétition perpétuelle* (voir l'éternel retour nietzschéen). L'« expression »⁴² est défini par Colli comme la « répercussion, le miroir – dont les images, comme dit Plotin, 'se jettent dans le temps' – de quelque chose qui est hors du temps »⁴³. L'extra-représentatif, qui est le souvenir des choses cachées ou leur remémoration, s'insinue dans la représentation par le caractère circulaire de l'expérience cognitive⁴⁴. Ce souvenir des choses cachées, «que nous avons ni vues, ni prises », comme le dit si bien Héraclite (22 B 56 D.-K.), nous le portons en nous. Colli, en parlant d'Héraclite, clarifie le sens de cette expression où le caché dénote à la fois le fondement ultime du monde et la prééminence de l'intériorité par rapport à l'illusoire corporéité du monde extérieur⁴⁵.

³⁸ Voir A. Laks, *Histoire, doxographie, vérité*, Peeters Publishers, 2007, pp. 219-235.

³⁹ J. Mansfeld, *Studies in the Historiography of Greek Philosophy*, Assen-Maastricht, 1990, p. 234, n. 14. Pour une vue critique, voir A. Laks, *Histoire, doxographie, vérité*, loc.cit., pp. 247-266.

⁴⁰ G. Colli, *Philosophie du contact*, loc.cit., p. 29.

⁴¹ G. Colli, *Philosophie de la distance*, loc.cit., p. 175.

⁴² La traduction du terme aristotélicien «hermeneia», que d'habitude, on traduit par «interprétation».

⁴³ G. Colli, *Philosophie de l'expression*, loc.cit., p. 32.

⁴⁴ G. Colli, *op.cit.*, loc.cit., p. 48.

⁴⁵ G. Colli, *La sagesse grecque* III, loc.cit., p. 177.

6. La question de la grandeur, de l'excellence

« Le sens du détachement, l'être toujours en retrait face aux événements, le fait de s'opposer à chaque courant et à chaque nivellement, constituent les racines de la grandeur grecque »⁴⁶. Colli se laisse guider, dans sa conception sur la grandeur, par les *Upanishad* et leur explication de la *bhûman*, de la grandeur : « Dans ce monde, on appelle grandeur la richesse en vaches et en cheveux, en éléphants et en or, en esclaves et en femmes, en champs, en demeures. Mais il ne s'agit pas de cela, parce que dans ce cas la grandeur est fondée sur quelque chose de radicalement différent de soi [...] Cette grandeur est tout ce qui existe. Le terme de grand s'applique au moi ; le moi est en bas et en haut, il est à l'ouest, il est à l'est, il est au sud, il est à nord ; le moi est tout ce qui est »⁴⁷. Ainsi, la grandeur ramène au *sujet*, à l'intériorité de l'individu, mais non pas au sujet de la connaissance (comme pour le subjectivisme). Le sujet est seulement le réceptacle de la vie. Dans la grandeur, c'est la vie qui est représentée comme racine de l'individuation. Donc, ce que Colli déplore dans l'effacement de la sagesse et la perte de la grandeur de la philosophie, mis à part l'oralité, basée sur la mémoire, c'est surtout la perte du mysticisme, qui, pour les Grecs, n'était pas en antithèse avec le rationalisme, mais plutôt «deux phases successives d'un phénomène fondamental»⁴⁸. La grandeur suppose une inégalité entre les hommes et une communauté fermée à l'État, c'est-à-dire anti-politique et anti-économique ; donc divine, dionysiaque. « Dionysos démembré et ressuscité : unité divine qui ressemble les hommes supérieures, en les séparant des autres »⁴⁹. De plus, cette communauté se fonde sur le secret, sur le mystère, qui considère la vie comme un *songe*, comme mythe et s'oppose ainsi à l'immédiateté de la vie, comme conservation de l'espèce et de l'individu.

Pour terminer, citons Colli pour une dernière fois : « Le dieu est l'être qui vit sans se préoccuper de la conservation de l'espèce et de l'individu, [...] l'être qui fuit la douleur et le *ponos* (la peine) [et] qui échappe au finalisme »⁵⁰.

Bibliographie

Giorgio Colli

⁴⁶ G. Colli, *Nature aime se cacher*, loc. cit., p. 20.

⁴⁷ Cité par G. Colli dans ses notes qui formeront le livre *Nietzsche: cahiers posthumes III*, loc.cit., p. 61-62.

⁴⁸ G. Colli, *La naissance de la philosophie*, loc.cit., p. 86.

⁴⁹ G. Colli, *Philosophie de la distance*, loc.cit., p. 55.

⁵⁰ G. Colli, *op.cit.*, loc.cit., p. 56.

- Physis kryptesthai philei (Natura ama nascondersi), Milan, 1991 [1948] ; trad. fr. *Nature aime sa cacher*, Éditions de l'éclat, 1994.
- Filosofia dell'espressione, Milan, 1969 ; trad. fr. *Philosophie de l'expression*, Éditions de l'éclat, 1988.
- La nascita della filosofia, Milan, 1975 ; trad. fr. *Naissance de la philosophie*, Éditions de l'éclat, 2003.
- La sapienza greca, 3 vol., Milan, 1977-1980 ; trad. fr. *La sagesse grecque*, Éditions de l'éclat, 1990-1992.
- La ragione errabonda. Quaderni postumi, Milan, 1982 ; trad. fr. I. *Philosophie de la distance* ; II. *Philosophie du contact* ; III. *Nietzsche*, Éditions de l'éclat, 1999-2000.
- Per una enciclopedia di autori classici, Milano, 1983.
- Gorgia e Parmenide, Milan, 2003 [1965-1967].
- Platone politico, Milan, 2007 [1939].
- Filosofi sovrumani, Milan, 2009.